

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emile PAROBINI

Naissance de Saint Augustin

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 41-43

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

*NAISSANCE*  
*DE*  
*SAINTE AUGUSTIN*

Salut belle Cité, Tagaste bienheureuse,  
Des déserts de l'Afrique ô perle précieuse!  
Ecoute du Très-Haut l'adorable dessein;

Un enfant merveilleux naîtra dans ton enceinte,  
Qui de son Dieu faisant respecter la loi sainte,  
Illustrera le beau nom d'Augustin

Des temps tu subiras les terribles ravages ;  
A peine saura-t-on où furent tes rivages...  
Tout aura disparu dans la nuit du tombeau...  
Les sables du désert couvriront tes ruines,  
Dans tes murs écroulés, la ronce et les épines  
Entoureront l'élégant chapiteau.

Ton nom environné d'une gloire immortelle,  
Qu'à nous aura transmis l'historien fidèle,  
Seul restera pour nous sur le sol africain.  
De siècle en siècle encor l'ardente renommée  
Chantera sur le luth dont sa main est armée :  
« Honneur à toi qui vis naître Augustin. »

Depuis ton Cyprien, noble Eglise d'Afrique,  
Tes remparts sont détruits, et l'esprit schismatique,  
Promenant en ton sein le drapeau du vainqueur,  
Laisse échapper la mort de sa coupable bouche,  
Et faible tu n'oppose à l'ennemi farouche  
Que les soupirs échappés de ton cœur.

Enfin de tout repos la discorde ennemie,  
Dans ton bercail promène en fureur l'incendie ;  
L'autel contre l'autel par elle est soulevé...  
Et de son serpent noir le poison homicide  
Se mêlant à ton sang gagne ton cœur livide,  
Sur tes enfants son poignard est levé.

Pasteurs saisis d'effroi, Patriarches débiles,  
Qui laissez librement violer vos asiles,  
En pleurant vos malheurs sur la lyre d'airain,  
Bénissez l'Eternel et chantez sa louange,  
Car pour vous délivrer Il vous délègue un ange.  
Consolez-vous ! apparaît Augustin !

De ton sein déchiré par l'infâme hérésie  
De Donat l'Africain, de Manichés d'Asie,  
Les disciples nombreux s'arrachent les lambeaux.  
Déjà dans leur orgueil, leur rage frénétique,  
Ils ont dans le désert, belle Eglise d'Afrique,  
De tes enfants préparé les tombeaux !

Et l'invincible mort, la visiteuse horrible,

Dans un temps plus heureux avec sa faux terrible,  
En ton champ plein de fleurs moissonna Cyprien.  
Maintenant tu gémis, ton autel est en cendre,  
Plus de cœurs généreux qui puissent te défendre,  
Dans ton bercail plus de Tertullien !

Ton cœur demande à Dieu d'abréger ton veuvage,  
De rendre à tes enfants leur antique héritage,  
Et de leur assigner un plus noble destin.  
Prêtres qui vous couvrez de voiles funéraires,  
Jéhovah n'est plus sourd à vos plaintes amères,  
Consolez-vous ! apparaît Augustin !

Vous pleurez dans l'exil, vous souffrez en silence  
Du Circoncellion toute la violence,  
A ses atrocités l'on ne peut mettre un frein.  
Les sévères édits des empereurs suprêmes,  
Toute l'autorité des proconsuls eux-mêmes  
A ses fureurs vous soustrairaient en vain.

En vain pour apaiser ses désirs sanguinaires,  
Contre lui s'armeraient de fiers légionnaires,  
Rien ne peut arrêter ce monstre en sa fureur.  
Calmes en vos revers, réparant vos ruines,  
Vous verrez, confiants aux promesses divines,  
Votre ennemi vaincu par la douceur

Bénissez Jéhovah, nobles martyrs d'Afrique !  
L'hérétique insolent, l'orgueilleux schismatique  
Déchirent frémissants leur drapeau libertin.  
Prêtres, ne pleurez plus les malheurs de l'Eglise,  
Pour vous défendre il est dans Tagaste un Moïse...  
Consolez-vous ! apparaît Augustin !

Le 27 janvier 1857.

E. P.